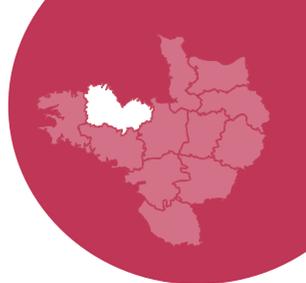


Nouveautés et actualisations pour la flore de l'île de Bréhat (Côtes-d'Armor) : compte-rendu de l'excursion du 24 juin 2017



Daniel Philippon

43 rue de Kermagen, 22610 Pleubian
daniel.philippon@gmail.com

Référence bibliographique de l'article : Philippon D., 2018 - Nouveautés et actualisations pour la flore de l'île de Bréhat (Côtes-d'Armor) : compte-rendu de l'excursion du 24 juin 2017. *E.R.I.C.A.*, **32** : 7-10.

Résumé : une sortie botanique a été organisée le 24 juin 2017 dans l'île de Bréhat (Côtes-d'Armor). Elle a permis d'apporter quelques nouveautés à la flore de cette île, et d'observer un grand nombre de taxons exogènes d'origines très variées, bien naturalisés voire envahissants, ou dont l'expansion est à surveiller.

Mots clés : île de Bréhat ; milieux anthropisés ; *Geranium herreræ* ; Côtes-d'Armor.

Keywords : Island Brehat ; anthropized ecosystem ; *Geranium herreræ* ; Cotes-d'Armor.

Référentiel utilisé : Flore de France (Tison J.-M. & Foucault B. (de) (coord.), 2014 - *Flora Gallica*. Flore de France. Mèze : Biotope éditions, 1195 p.).

Introduction

L'île de Bréhat, entourée par son archipel, est distante de la côte de Ploubazlanec d'à peine 1,5 km. Malgré de faibles dimensions (3 km² ; 3,5 km de long pour 1,5 km de large), son littoral très découpé lui confère un linéaire côtier considérable. Protégée par l'avancée du Sillon de Talbert et les estrans de l'estuaire du Trieux, l'île bénéficie de conditions abritées sur les ¾ de son territoire, à l'exception de la côte nord beaucoup plus soumise aux vents dominants. Presque totalement dépourvue d'arbres au 19^e siècle, l'île présente aujourd'hui, du fait de son urbanisation diffuse très importante, un aspect de parc arboré aux parcelles entourées de hauts murs. Un réseau de plusieurs dizaines de kilomètres de chemins et sentiers quadrille cet ensemble.

C'est cet espace qui a fait l'objet d'une visite le samedi 24 juin 2017 (fig. 1). L'excursion, qui a réuni une douzaine de personnes avait pour principal objectif l'actualisation de données anciennes, et la visite plus approfondie des environs du Lenn de Kervilon, petite lagune salée de la côte nord.



Figure 1. Botanistes herborisant sur un cordon de galet au nord de l'île • Emmanuel Quéré (CBNB)

Une flore qui s'est beaucoup enrichie d'espèces introduites

A notre connaissance, les premières données botaniques concernant l'archipel sont celles du colonel Jacques Debooz, de l'école d'artillerie de Rennes. Il semble avoir visité de nombreux points de la côte nord-bretonne à des fins d'expertise des défenses militaires. C'est ainsi qu'il est cité par James Lloyd à propos de plantes de l'île de Bréhat. Un échantillon de l'herbier Mantz (Université de Strasbourg), laisse penser que sa visite date de 1847. Il trouve alors plusieurs plantes nouvelles pour le département, notamment l'Ornithope penné *Ornithopus ebracteatus* (actuellement nommé *O. pinnatus*), ou encore *Melilotus parviflora* = *M. indica* (le nom valide est maintenant *Trigonella smalli*).

Il faut cependant attendre l'extrême fin du siècle pour que Bréhat fasse l'objet d'un inventaire se voulant exhaustif. En 1899, Fernand Camus, surtout connu pour ses travaux bryologiques, présente une *Etude botanique de l'archipel de Bréhat* au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences de Boulogne-sur-Mer. Il y signale pour la première fois de nombreuses plantes, en particulier la station de soude arbustive *Suaeda vera* de l'anse de La Corderie.

Ces premiers travaux sont intéressants pour comprendre l'évolution considérable de la flore bréhatine au cours du 20^e siècle, une évolution qui est toujours en cours aujourd'hui. C'est après la seconde guerre mondiale que la plupart des espèces naturalisées ont été notées pour la première fois, mais leur présence effective est sans doute beaucoup plus ancienne.

Dans toute l'île sud et la moitié sud de l'île nord, les jardins privés dominent largement le paysage, avec quelques pâtures dispersées. La végétation naturelle est surtout présente au niveau des tertres (*krec'hiou*) communaux entretenus par fauchage et très accessibles. Ces petits espaces, ainsi que les pieds de murs le long des sentiers, présentent un grand nombre de plantes introduites. Parmi celles qui dominent, les apiacées sont bien représentées : *Smyrniolus olusatrum* et *Foeniculum vulgare* sont omniprésentes, en compagnie d'*Anthriscus sylvestris* qui est indigène. *Petroselinum crispum* est très fréquent. *Heracleum mantegazzianum*, la Berce du Caucase, est par contre en très forte régression, probablement du fait d'un arrachage à cause de sa dangerosité (espèce classée invasive potentielle en Bretagne). Un seul pied est aperçu de loin, près du Lenn de Kervilon.

Des espèces macaronésiennes comme *Geranium maderense*, *Echium pininana*, sont localement naturalisées. Contrairement à ces introductions récentes, la présence de *Scrophularia peregrina*, d'origine italienne, remonte au 19^e siècle. Une solanacée australienne, la tomate de kangourou (*Solanum laciniatum*) se ressème un peu partout depuis une dizaine d'années. Le Sénéçon à feuilles de lierre, *Delairea odorata* (ex *Senecio mikanioides*), peu résistant au gel, présente çà et là des peuplements importants. Il en ira peut-être de même pour plusieurs plantes plus ou moins échappées de jardins. On peut mentionner *Anemone hupehensis* (belle espèce chinoise improprement appelée anémone du Japon, et très prolifique), ou encore le Balisier (*Canna indica*).

Quelques trouvailles au long des sentiers de l'île sud

Dans la maille VV 90, dès le départ du Port Clos, *Polypogon viridis* est découvert au bord du chemin (nouveau pour Bréhat), et *Anisantha madritensis* trouvé au sommet de plusieurs murs de pierre (nouvelle maille). Sur le tertre herbeux de Crec'h Simon, quelques pieds d'un géranium introduit mobilisent toute notre attention : *Geranium submolle* ou plutôt selon *Flora Gallica*¹, *Geranium herrerae*, une plante chilienne dont Bréhat est un des très rares points de naturalisation en Europe (fig. 2). Bien différente de notre *Geranium molle*, cette plante est plus proche de *G. rotundifolium*, mais se distingue aisément : les pétales sont d'un rose vif, avec une base plus claire.

¹ *Flora Gallica* mentionne également l'île de Molène

Les feuilles inférieures, d'un vert foncé, ont des incisions primaires beaucoup plus profondes (égales ou supérieures à 70 % du rayon). Ce taxon, dont la présence à Bréhat a été signalée pour la première fois par Gabriel Rivière dans les années 1980, sera rencontré à de multiples reprises au cours de l'excursion, en particulier au pied de murs ombragés. On ne sait pas dans quelles conditions cette plante a été introduite. Est-ce une adventice de culture maraîchère ou une ornementale échappée ?



Figure 2. *Geranium herreriae* sur un tertre de l'île sud
• Emmanuel Quéré (CBNB)

Dans la maille VV 91, un muret près de la mairie comporte une petite population de *Gypsophila muralis* (première mention à Bréhat, et semble-t-il pour la Bretagne), sans doute seulement accidentelle, mais dont l'installation sur d'autres murs est possible, et à surveiller.

Les abords de l'anse de la Corderie, dans l'île nord

Cette anse est très abritée, et présente le long du chemin qui longe le port d'échouage diverses plantes intéressantes (*Calamintha nepeta* subsp. *ascendens*, *Trigonella smallii*, *Diploxys muralis*...). La belle station de *Suaeda vera* qui occupait le haut d'estran a été entièrement détruite par des travaux de réfection du mur de soutien du chemin, mais il semble que la plante n'ait pas totalement disparu de Bréhat. Laurent Poux l'a trouvée il y a quelques années au sud du moulin à marée du Birlot (côte ouest de l'île sud). Elle s'y trouve peut-être encore. Une belle station de *Cynosurus echinatus* est découverte (première donnée pour Bréhat depuis la flore de Lloyd (5^e édition, 1897)). Cette Poacée semble actuellement en forte expansion sur le littoral breton.

La côte nord près du phare du Rosédo et du Lenn de Kervilon

Après une pause repas sur la colline du sémaphore, point culminant de l'île nord (altitude modeste de 28 m !), nous abordons la côte nord de Bréhat, qui contraste fortement avec le reste de l'île. Les habitations y sont très clairsemées, et le paysage est dominé par les tertres rocheux et de vastes ptéridaies qui résultent de la déprise agricole, sur des espaces autrefois consacrés aux vaches et aux moutons. Ces formations sont parfois parsemées d'arbustes naturalisés, comme *Laurus nobilis* (très dynamique sur l'ensemble de l'île), *Ligustrum ovalifolium*, *Euonymus japonicus*, voire *Berberis darwinii*. Les principaux attraits botaniques de ce secteur se situent au niveau du trait de côte : beaux peuplements d'Inule fausse criste *Limbarda crithmoides* (= *Inula crithmoides*) au pied de falaises limoneuses, et de *Crambe maritima* (protection nationale), *Atriplex glabriuscula* et *Beta vulgaris* subsp. *maritima* sur les galets.



Figure 3. *Vicia dasycarpa* • Emmanuel Quéré (CBNB)

A l'ouest du Lenn (étang) de Kervilon, des ptéridaies ont été défrichées dans le cadre d'un plan de reconquête agricole de l'île Nord. Une parcelle de prairie artificielle a été semée de *Vicia dasycarpa* (= *V. villosa* subsp. *varia*), espèce fourragère en pleine floraison (fig. 3) qui se distingue des *Vicia*

cracca poussant aux environs : la tige est sub-glabre, les inflorescences ont majoritairement plus de 10 fleurs, et la corolle est nettement plus longue, bicolore sur au moins une partie des individus.

Une partie des prairies se trouve au niveau des hautes mers, et est uniquement abritée par le cordon de galets (fig. 4). *Parapholis strigosa* y est abondant. Sur la rive sud de l'étang salé, le peuplement de *Ruppia maritima* est vu en pleine floraison. La dépression de l'étang est parfois totalement remplie par la mer lors des fortes tempêtes, les vagues franchissant le cordon. Mais en temps normal, le niveau de l'eau se situe à près de 3 m sous le niveau des grandes marées, et la profondeur du plan d'eau est très faible (environ 20 cm).



Figure 4. Cordon de galets à Chou marin près du Lenn de Kervilon • Emmanuel Quéré (CBNB)

Les abords de Crec'h Esquern et de Roc'h Verrien

Un petit groupe d'irréductibles poursuit alors la visite au nord de l'étang : la station d'*Ornithopus pinnatus*, déjà vue dans les années 90, est retrouvée en bon état (environ 20 pieds) sur les rochers à l'ouest de Crec'h Esquern. Les véritables landes sont rares sur l'île, et résultent peut-être d'étrépages anciens : à l'ouest de Kervarabès, la lande sèche très rase (moins de 10 cm de haut) à *Erica cinerea* et *Calluna vulgaris* est fleurie notamment par *Thymus drucei*, *Potentilla erecta*, *Polygala serpyllifolia*, avec quelques taches de *Pedicularis sylvatica* et *Cuscuta epithimum*. *Trifolium occidentale* est recherché en vain dans les pelouses aérohalines. Il semble que sa limite orientale dans le Trégor-Goélo se situe sur la côte ouest de Bréhat. Les rochers ombragés et exposés au nord portent de belles populations d'*Asplenium marinum*.

Sur le chemin du retour, Yves Brien découvre *Gaudinia fragilis* et surtout *Hordeum secalinum*, dans des prés sub-halophiles entre Crec'h Esquern et Kervilon. C'est un secteur qui était jusqu'ici pâturé, et qui a été reconverti en prairie de fauche par l'exploitant bio. Il mérite un examen plus approfondi. Après avoir rendu visite à Kervarabès à un mûrier noir *Morus nigra* dont les fruits commencent à rougir, et qui est sans doute âgé de près de deux siècles, on revoit une station d'*Artemisia verlotiorum* près de la ferme de Kervilon. Le dernier bateau de 19 h n'est manqué par personne.

Conclusion

Le bilan de cette journée est tout à fait intéressant, en particulier pour les Poacées : *Anisantha madritensis* (revu, avec de nouvelles stations), *Cynosurus echinatus* (première mention depuis le 19^e siècle), *Polygonum viridis*, *Gaudinia fragilis* et *Hordeum secalinum*, trois nouveaux pour l'île de Bréhat. Cette dernière espèce est également nouvelle pour la moitié ouest des Côtes-d'Armor. L'observation de pieds fleuris de *Geranium herreræ* a constitué un attrait supplémentaire à cette sortie, marquée par une météo clémente (pas trop de soleil) et la bonne humeur de tous les participants.